

Dossier

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1448

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Epanouies, sexuellement?

Le territoire nébuleux de la sexualité féminine se décolonise progressivement depuis trente ans. Les femmes revendiquent l'autonomie et, pourquoi pas, la plénitude sexuelle. Or, la maîtrise de leur sexualité passe avant tout par la connaissance et l'amour de ce qu'elles possèdent de plus précieux: leur corps. Conditions qui ne se remplissent pas si aisément.

Andrée-Marie Dussault

«Voici le tableau d'un imaginaire collectif qui n'aurait pu être tracé il y a vingt ans, au temps où les femmes ne disposaient en commun ni des mots, ni de la liberté, ni des concepts pour raconter leurs émotions sexuelles.» C'est en ces termes qu'en 1991, Nancy Friday introduit son livre *L'Empire des Femmes*, consacré aux fantasmes féminins, vingt ans après la parution du célèbre *My secret garden*. Depuis une trentaine d'années, en matière d'épanouissement sexuel, les Occidentales ont effectivement fait des pas de géante. Le mouvement des femmes, les «selfhelp groups», l'avènement de la pilule contraceptive, certains aspects de la «révolution sexuelle», sont autant d'éléments qui ont favorisé une sexualité féminine plus heureuse. La génération de femmes aujourd'hui âgées entre vingt et trente ans tire profit du cumul de droits conquis par leurs aînées et souvent, elle semble prendre pour acquises des réalités qui n'ont pas toujours parues évidentes, par exemple, le droit à la jouissance.

L'état qui réprime la sexualité féminine depuis une éternité semble s'être peu à

peu desserré. Apparemment, celles qui ont soutenu le droit à l'autodétermination ont été, à un certain moment, assez nombreuses pour faire basculer l'ordre sexuel. Contre vents et marées, le privé s'est introduit dans le politique. Pour la première fois depuis des siècles d'histoire, les normes et les codes réglant la sexualité féminine, édictés par l'Eglise et les hommes de science, ont été remis en cause par des femmes qui réclamaient la liberté de maîtriser leur vie sexuelle. Des femmes ont commencé à écrire sur la sexualité féminine, d'autres ont progressivement investi la médecine, la sexologie et la psychologie. Un autre son de cloche est né. Le continent noir a enfin pu être défriché par des représentantes des principales intéressées.

En dépit de ces avancées notoires qui constituent rien de moins qu'une révolution, quelques problèmes subsistent. Notamment, l'ignorance des femmes par rapport à leur corps et son fonctionnement. Les sexologues s'entendent pour dire que la proportion de la population féminine qui n'est pas familière avec son anatomie génitale est déconcertante. L'absence de désir sexuel et l'anorgasmie chez les femmes sont beaucoup plus répandus qu'on ne le suppose. On ne balaie pas des siècles de répression, de tabous, de honte



et de culpabilité en quelques décennies. Ignorance de son corps comme obstacle à l'épanouissement sexuel, mais aussi haine et mépris. Le nombre de femmes en guerre avec leur corps est lui aussi proprement consternant.

Au même titre que l'égalité salariale ou la lutte contre la violence conjugale, l'épanouissement sexuel des femmes mérite toute notre attention. La sexualité est également un terrain privilégié où se jouent des relations de pouvoir. Il est dans le plus grand intérêt des femmes de vivre une sexualité satisfaisante. D'autant que leur potentiel (du latin *potens*; puissance) de plaisir sexuel est particulièrement riche, notamment grâce au clitoris. Ce petit bouton situé sur la partie antérieure de la vulve, en apparence anodin, mais dont la structure et les ramifications sont beaucoup plus importantes qu'on ne le soupçonne, est le seul organe humain dont la fonction exclusive consiste à donner du plaisir. Et il se trouve que ce sont les femmes qui le portent. A ce propos, une anecdote relève un échange survenu au tout début entre Dieu, Adam et Eve. Lorsque Dieu les somma de répondre le plus rapidement possible à une question, Adam répondit à toute vitesse «moi» à «qui veut faire pipi debout?». Dieu déclara ensuite: «D'accord, et toi Eve, tu auras le clitoris.» Ou était-ce l'orgasme multiple et répété?

☞



Un exercice sain et émancipateur: la masturbation

Perte de cheveux, cécité, stérilité, poussées de poils indésirables, voyage en enfer, autant de réjouissances promises à nos aîné-e-s qui se rendaient coupables d'onanisme. L'étymologie du mot masturbation est d'ailleurs éloquent: *manus*, main et *stuprare*, polluer. Se procurer du plaisir sexuel manuellement soi-même a longtemps été sujet à une sévère réprobation sociale. La masturbation féminine a été encore plus décriée, probablement en partie parce qu'elle implique un plaisir sexuel indépendant d'une quelconque présence masculine. Aujourd'hui encore, tandis que la masturbation masculine est aussi reconnue et évidente que le pénis entre les jambes des hommes, le fait que les femmes se masturbent demeure tabou. Ce n'est en fait que depuis quelques courtes décennies que les institutions médicales internationales considèrent l'acte de se masturber comme «normal».

Les efforts substantiels déployés par la société pour rendre les femmes étrangères à leur sexualité ont porté leurs fruits. Jusqu'à tout récemment, la sexualité féminine gravitait autour des désirs sexuels masculins. De l'invention de la ceinture de chasteté au Moyen Age, en passant par l'excision, pratiquée non seulement dans les contrées lointaines, mais aussi par les médecins occidentaux les plus prestigieux, à l'enfermement en hôpital psychiatrique jusqu'au début du XX^e siècle, l'énergie et l'ingéniosité mises à contribution pour réprimer la sexualité des femmes sont remarquables. Pourquoi un tel acharnement? L'ignorance, la peur, la volonté de dominer, la jalousie ou toutes ces réponses? Désormais, il est socialement et médicalement attesté que la masturbation est tout ce qu'il y a de plus naturel et de plus sain. D'ailleurs, dès les premières années de la vie, la main humaine se porte instinctivement entre les jambes de sa ou son propriétaire.

Le rôle de la masturbation n'est pas de remplacer une relation d'intimité avec une autre personne. Elle permet de gagner une meilleure maîtrise sur son corps, sur ce qui nous appartient de plus intime. Les raisons de se masturber sont nombreuses. La masturbation nous apprend que nous sommes seules responsables de notre sexualité, elle nous enseigne la distinction entre l'amour et le sexe, on la pratique où, quand et comment on le souhaite, elle garantit la satisfaction, elle est gratuite, elle embellit, elle détend et relâche les tensions. Bref, la masturbation est un acte épanouissant et émancipateur.

amd

Interview

Profession: sexothérapeute

Sexothérapeute depuis vingt-cinq ans, Danielle Choucroun est celle que les gens interpellent pour trouver des solutions à leurs problèmes sexuels. Formée en psychologie, en sexologie et en tant que sage-femme, sa clientèle est avant tout féminine. Rencontre avec une savante qui traite la misère sexuelle d'autrui.

*Propos recueillis par
Andrée-Marie Dussault*

Femmes en Suisse: Quelles raisons conduisent les femmes chez vous?

Danielle Choucroun: Ma clientèle me consulte pour résoudre des difficultés sexuelles liées à trois registres: le désir, le plaisir et le fonctionnel. Parmi les problèmes les plus fréquemment rencontrés chez les femmes, je citerais d'abord l'absence de désir sexuel,

l'anorgasmie - le fait de ne pas atteindre l'orgasme - et le vaginisme. Celui-ci consiste en des spasmes douloureux qui empêchent toute pénétration à l'intérieur du vagin. Il existe plusieurs sortes de vaginismes. Par exemple, il y a celui où la contraction involontaire des muscles du vagin est tellement importante qu'elle rend impossible toute intronmission. Il en existe un autre type, appelé dyspareunie, où la pénétration est possible, mais très pénible. Pour la plupart, ces difficultés sont somatiques, c'est-à-dire qu'elles sont le fruit de problèmes psychiques, liés à une peur ou à un traumatisme, et non pas physiques.

FeS: Est-il juste de croire que les femmes disposent d'un «potentiel» sexuel plus considérable que celui des hommes?

D. C.: On pourrait effectivement dire que c'est le cas. Dès les années cinquante, les sexologues Masters et Jonhson ont constaté que le potentiel érotique est beaucoup plus important chez les femmes. A tous les stades de la vie, elles

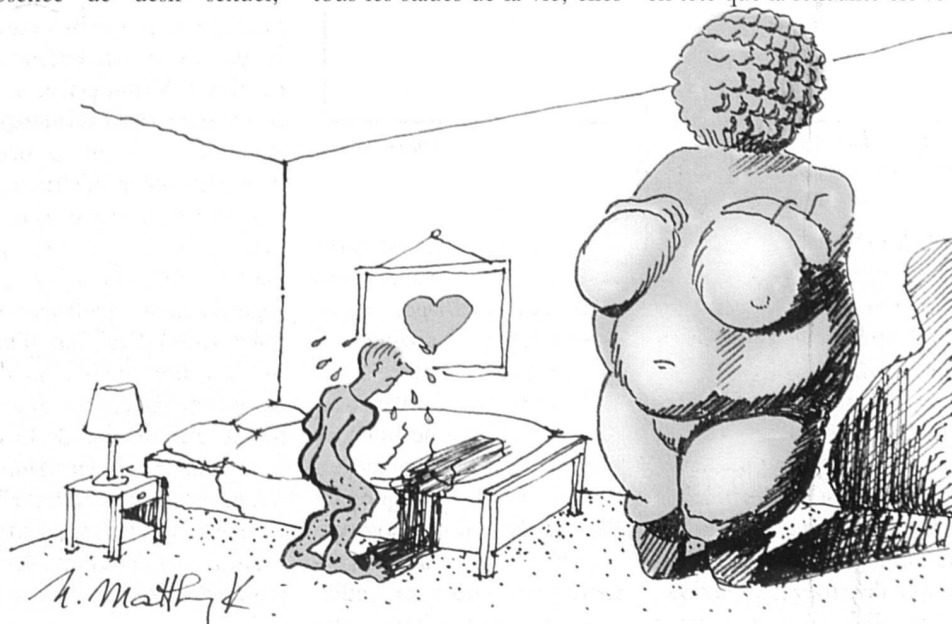
semblent naturellement pré-disposées à jouir d'une plus grande aptitude à l'épanouissement sexuel. Par exemple, les fillettes ont une sexualité que je qualifierais de plus précoce (si elle n'est pas brimée), au sens où elle est plus proche de celle de l'adulte que ne l'est la sexualité des petits garçons. Dans un climat favorable à la détente et au plaisir, les femmes peuvent atteindre plusieurs orgasmes consécutifs. Tandis que chez les hommes, après l'éjaculation, il y a ce qu'on appelle la période «réfractaire», c'est-à-dire qu'ils doivent attendre un moment avant de pouvoir de nouveau être stimulés sexuellement. Par ailleurs, lorsqu'elles atteignent la quarantaine et la cinquantaine, les femmes sont nombreuses à se plaindre du manque d'énergie sexuelle de leur partenaire masculin du même âge.

FeS: Comment envisager une sexualité épanouissante pour les deux sexes?

D. C.: Il faut toujours garder en tête que la sexualité est vé-

cue à travers le corps par l'expérience, et à la fois à travers l'imagination par les représentations symboliques. Elle est donc simultanément naturelle et le produit d'une construction sociale et intellectuelle. Je dirais qu'il faut ensuite accepter l'autre et ses différences, entendez différences biologiques, culturelles et sensorielles. Les hommes ont souvent tendance à croire que les femmes fonctionnent comme eux et à tout de suite prendre d'assaut le sexe de leur partenaire, sans s'attarder sur les préliminaires, pourtant appréciés par les femmes. Les sexes ont une genèse psychologique différente. Depuis leur plus jeune âge, les garçons apprennent à focaliser leur sexualité sur leur pénis, parce qu'il est visible et qu'il est mis en évidence par la société, bien plus que ne le sont le clitoris ou le vagin. Les filles, dont les organes génitaux sont internes, ne voient pas leur sexe et sont amenées à se désintéresser de leurs «parties honteuses» ainsi qu'à soigner davantage que les garçons leur corps tout entier, notamment en se pomponnant pour être belle. De telle sorte que leurs zones érogènes semblent beaucoup plus nombreuses et réparties sur l'ensemble de leur corps et non pas centrées sur leur sexe. Cet antagonisme, engendré par notre culture, gagnerait à être ré-équilibré, pour le plus grand profit de tout le monde.

Pour contacter Danielle Choucroun: rue de Genève 2, Chêne-Bourg 1225, tél. 022 869 00 33, fax 022 869 00 30.



A. Mathy

Mode de vie

Non-monogamie et polyamour

«Le privé est politique», clamons-nous en bonnes féministes. Oui, mais sommes-nous prêtes à nous remettre en question sur des sujets aussi intimes que l'amour et la sexualité? Escapade au pays des idéalistes qui assument leurs convictions.

Sylvie Rochat

La monogamie, c'est un peu comme l'hétérosexualité: elle fait tellement partie du paysage qu'on n'y prête même plus attention. Mais a-t-on vraiment l'occasion de voir autre chose? Les médias et, plus fondamentalement, l'ensemble du système social et économique sur lequel repose notre société (pensez au fonctionnement de l'AVS ou à votre déclaration d'impôts), tout concourt à nous faire penser qu'il n'y a rien de plus naturel que la monogamie et que «c'est comme ça que ça doit être».

Chassez le naturel...

Nous savons pourtant que nous devrions nous méfier du «naturel»! De fait, adopter un point de vue féministe sur la monogamie, c'est mettre en évidence que cette dernière ne sert pas forcément les intérêts des femmes, bien au contraire. Car en effet, à travers les lunettes roses de la romance et de l'amour, la monogamie institutionnalise le contrôle des femmes par les hommes, et elle sert le patriarcat en rendant

possible l'organisation patriarcale. Il est d'ailleurs révélateur de constater à quel point femmes et hommes sont inégaux en la matière: la polygamie, là où elle est autorisée, voit souvent un homme avoir plusieurs épouses, rarement une femme avoir plusieurs maris. Dans les sociétés occidentales, l'infidélité est moins tolérée pour les femmes qu'elle ne l'est pour les hommes, ceux-ci étant excusés par leurs supposées pulsions sexuelles irrépessibles! (Où l'on voit une fois de plus des arguments essentialistes servir à justifier un double standard.)

en question que l'expérience de la monogamie, ne fait donc que la réaffirmer comme idéal à poursuivre.

La non-monogamie, en revanche, se veut explicitement une critique de la monogamie en tant qu'institution. Ce sont les libertaires qui les premiers-ères ont essayé de vivre une forme de relation ne correspondant pas à un modèle capitaliste de propriété et de possession. L'exemple le plus connu est celui de la communauté Oneida, créée au milieu du XIXe siècle dans l'Etat de New York: rejetant explicitement la monogamie, près de

tué une nouvelle manière de dire «exploitation sexuelle des femmes». D'ailleurs, à l'approche de la cinquantaine, de nombreux soixante-huitards ont renié leurs expériences de jeunesse pour devenir de fervents défenseurs de la monogamie!

Relations «poly»

Les «vrai-e-s» non-monogames, elles et eux, existent toujours, et c'est sur Internet qu'on a le plus de chances de les trouver. En parcourant leurs sites, on découvre des personnes qui s'investissent dans plusieurs relations d'amour (d'où l'expression polyamour, synonyme de non-monogamie) dans un contexte d'ouverture et d'honnêteté. La communication et la négociation sont particulièrement importantes dans ce type de relations, puisque les partenaires sont toutes et tous au courant de l'existence des autres. Les relations «poly» peuvent prendre toutes les formes possibles et imaginables, pour autant que cela convienne aux partenaires impliqué-e-s. Les structures les plus fréquentes restent cependant le V (une personne au centre qui a deux relations) et le triangle. Il est à noter d'ailleurs que la fidélité n'est pas incompatible avec la non-monogamie, comme par exemple dans le cas d'un triangle fermé (on parle alors de polyfidélité). Bref, loin d'une image d'immoralité, on découvre des gens qui ont un projet relationnel et de société, et qui le mènent dans le respect des valeurs qui, si elles ne sont pas les plus communes, sont celles qu'elles et ils ont choisies.



Le signe de l'infini superposé au cœur représente le symbole de la non-monogamie responsable, fondée sur l'amour et l'honnêteté.

Je le jure?

Malgré sa prégnance, la norme monogame semble cependant difficile à mettre en pratique. Les enquêtes s'accordent à dire que l'infidélité touche entre 50 et 70% des couples. Ce qui est fascinant, pourtant, c'est que les infidèles présentent leurs aventures extra-conjugales comme un moyen de sauver leur mariage. L'infidélité, en ne remettant

300 personnes (sur une durée totale de quarante ans) y ont vécu des «mariages complexes» strictement régulés.

Plus près de nous, les années soixante, si elles sont considérées comme une période de «révolution sexuelle», n'ont probablement que peu favorisé la non-monogamie responsable: aux dires de certaines féministes en effet, «amour libre» a plutôt consti-

Invention

Petite histoire du vibromasseur

Il peut être de la taille d'une carotte ou d'une banane. On le trouve de toutes les couleurs. Il fait du bruit et il est l'ami des femmes. C'est le vibromasseur. Cet instrument initialement conçu pour masser les dos endoloris s'est subtilement muté en outil sexuel destiné à stimuler le clitoris de ces dames. Incursion dans les annales du vibromasseur.

Valérie Solano

Le vibromasseur est un symbole de la conquête de la sexualité féminine. Boutade? Pas vraiment, en retraçant le parcours de cet objet inventé à peine après la machine à coudre, le fouet mécanique, la bouilloire et le grille-pain et juste avant le fer à repasser électrique, on peut suivre les étapes de la conquête des femmes pour leur sexualité. Dans certains journaux de vente par correspondance, entre les bougies anti fumée et les couteaux multifonctions, il est très facile de commander un vibromasseur. Ce n'est pourtant pas un signe de l'ouverture d'esprit propre au XX^e, car au début du siècle déjà des annonces paraissaient dans des journaux de tricot états-uniens, vantant les propriétés relaxantes de «Vibrosage» et autres «Hollywood Vita Roll». Ces instruments étaient supposés masser le dos, les pieds ou la nuque, leur usage sexuel était totalement occulté, y compris par les fabricants. Pourtant il s'agissait bien de vibromasseurs, moins sophistiqués que les modèles d'aujourd'hui, mais sûrement aussi efficaces.

Intriguée, une chercheuse états-unienne, Rachel Maines, s'est interrogée sur cette tolérance sociale¹. Le résultat de sa recherche est édifiant. Les raisons de cette complaisance sont à chercher dans la peur et

la méconnaissance de la sexualité des femmes.

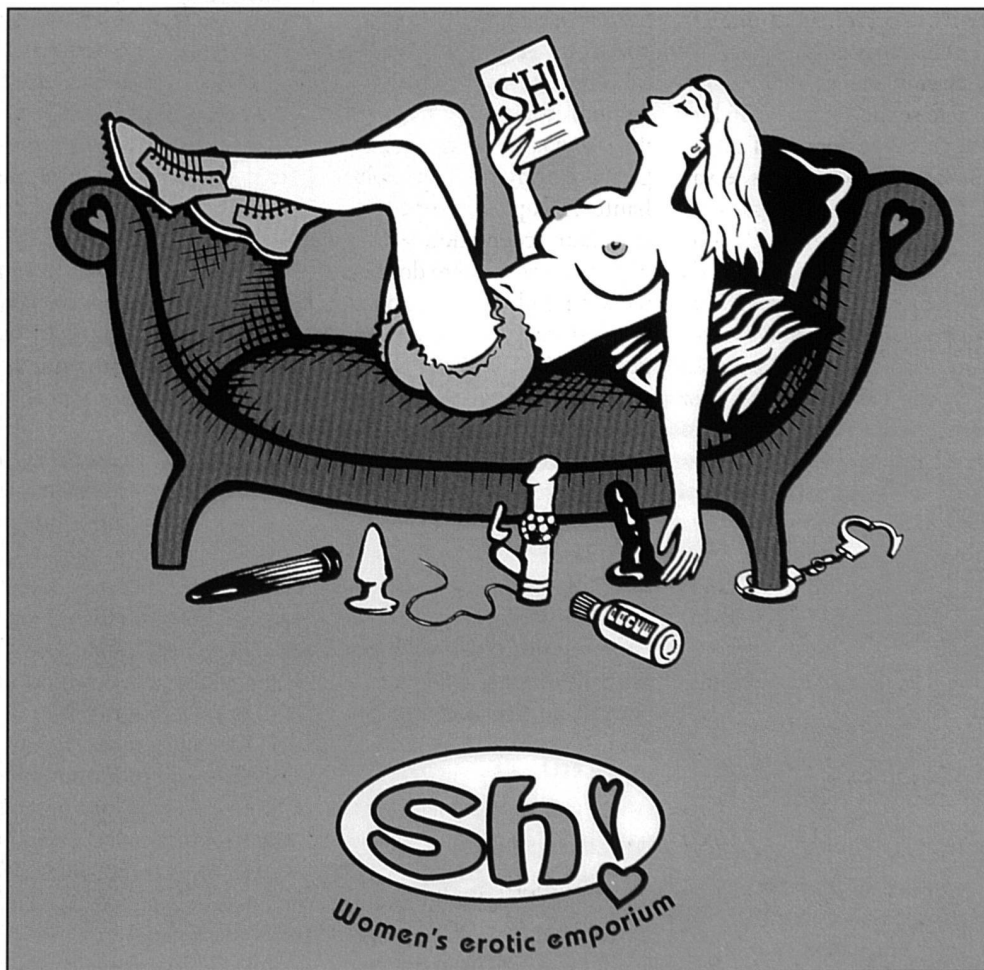
Le traitement mécanique des hystériques

Selon la tradition occidentale, les femmes sont, par leur nature, à la merci de leurs organes. L'hystérie est une «maladie de la matrice»: c'est la frustration qui leur monte à la tête. Les médecins sont donc appelés à soigner ces

malades. Déjà chez Avicenne, chez Gradus ou chez Paracelse, on conseille de stimuler les femmes jusqu'au «paroxysme hystérique». Une sorte de thérapie par l'orgasme. Le caractère curatif de ces massages leur enlevait tout attrait érotique, et bien souvent ils se révélaient fastidieux pour les praticiens. C'est pourquoi lorsqu'en 1880, le britannique Joseph Mortimer

Granville invente un vibrateur électromécanique, la découverte est accueillie avec enthousiasme par la communauté médicale. Dorénavant, l'orgasme médicalisé est parfaitement mécanique.

Parallèlement, la vision de Sigmund Freud va radicalement remettre en question l'asservissement des femmes à leurs organes. Il faudra encore le XX^e siècle pour que la ma-



lady hystérique s'efface au fur et à mesure que les femmes accèdent à leur propre perception de leur sexualité et aux moyens de la maîtriser.

Grâce à l'apport de la psychanalyse, les vibromasseurs vont progressivement disparaître des revues médicales, tout comme le traitement de l'hystérie. Cela ne va pas le moins du monde mettre fin à leur carrière. Ils sont exhibés dans les premiers films pornos des années vingt. Cet emploi leur confère une connotation dégradante et il en va de même pour l'auto-érotisme qu'il facilite. Mais cette mauvaise réputation va servir de tremplin commercial: les nouveaux modèles, plus performants et moins bruyants sont mis sur le marché.

Souvent confondu avec le vibromasseur, le godemiché fait lui aussi une carrière cinématographique. Formellement les godemichés sont utilisés comme des substituts de pénis, alors que l'utilisation des vibromasseurs est externe. Vraisemblablement parce que «l'acte sexuel» n'est considéré concret que lors de l'intromission du pénis dans le vagin, les vibromasseurs sont longtemps ignorés par la morale, alors que les godemichés sont toujours du côté du vice. Le flou qui règne autour des autres actes de plaisir laisse libre court à l'interprétation et se prête donc à une certaine indulgence.

Du cabinet médical au sex-shop

Le passage des cabinets médicaux aux films pornos est symptomatique de la perception de la sexualité féminine. Le plaisir est reconnu, mais dans des circonstances qui confinent toujours au mal: on passe de la pathologie à la perversité. Cette ambivalence est frappante dans une loi de l'Etat d'Alabama. L'achat de vibromasseurs est autorisé jusqu'à six engins, au-delà,

c'est un délit. L'excès de plaisir nuirait!

La loi du silence

Poursuivant leur carrière, les vibromasseurs réapparaissent dans les années septante dans les sex-shops. Ils existent sous des formes multiples, et les progrès de la technique sont totalement intégrés: vibrations dans plusieurs sens, formes multiples, couleurs, accessoires, etc. Cette forte présence dans l'industrie du sexe ne se traduit pas par une approbation sociale, loin s'en faut. Les jouets sexuels demeurent-ils le fait d'une minorité ou leur usage est-il soumis à une loi du silence, voire un tabou? En ce sens, la société victorienne aurait-elle été identiquement tolérante en fermant les yeux sur l'usage réel des vibromasseurs?

Les quelques rares sex-shops féministes qui existent de par le monde donnent peut-être un élément de réponse. Par exemple, le prospectus de SH! (littéralement «chut!»), une échoppe londonienne, est plein d'humour et de bon sens. Si l'usage de gadgets sexuels remonte à la plus haute Antiquité, rappelle-t-elle, leur acceptation sociale dépend de la manière dont est reconnu le plaisir des femmes. Et c'est ce plaisir justement qui mérite d'être découvert sans le lourd poids des préjugés.

De l'officine des médecins aux étagères des sex-shops, le vibromasseur est devenu un objet que les femmes s'approprient. Le préservatif a dû devenir le symbole de la lutte contre le sida pour se diffuser en grande surface. Que faudrait-il pour banaliser le vibromasseur?

¹ Maines, Rachel P., *The Technology of Orgasm: «Hysteria», the Vibrator, and Women's Sexual Satisfaction*, Johns Hopkins University Press, 1999.

Petit tour sur le Web...

Pour m'informer sur les vibromasseurs, je me suis armée de beaucoup de curiosité et de détermination et j'ai cherché, entre autres, des informations sur Internet. Eviter les sites à caractères pornographiques n'a pas été aisé, mais j'ai tout de même découvert quelques adresses féministes. Ces sites sont souvent drôles, toujours pédagogiques. Ils proposent en premier lieu des catalogues de vente par correspondance, auxquels s'ajoutent de nombreux forums et conseils, parfois des petits textes érotiques. Une foison de jouets et gadgets sexuels sont décrits et classés: les couleurs, les formes et les matières sont proprement ahurissantes. Après cette incursion dans le monde des accessoires sexuels, je tire pour ma part ce bilan: l'ingéniosité dans ce domaine est inattendue et insolite!

www.sh-womenstore.uk Le meilleur, le plus imaginaire. On y trouve des informations sur comment fonctionnent les jouets érotiques, une bonne dose de bon sens (il faut essayer et s'écouter!), une approche résolument humoristique et déculpabilisante. Certains de ces objets sont bruyants, c'est tout au crédit du sex-shop britannique Sh! que de préciser ce qui importunera les voisins ou effarouchera seulement les acariens!

www.goodvibes.com Sise à San Francisco, cette échoppe a un accueil à la manière de ces «self help groups» des années septante (ateliers où l'on apprenait à se regarder et se toucher). On y trouve bien plus qu'un catalogue, puisque des forums de discussions, des articles et des livres sont aussi à disposition. Cela ressemble à un site d'éducation sexuelle, rassembleur et rassurant. On y trouve un musée virtuel des vibromasseurs.

www.libida.com Un catalogue de gadgets sexuels assortis. Les habituels forums et conseils pour ne pas attraper de MST et pour que tout se passe pour le mieux. Plutôt amusant le quiz qui aide à la décision pour le jouet érotique le mieux adapté.

www.babeland.com Une vraie caverne des milles et une nuit que ce catalogue. Le nombre des objets possibles paraît infini. On peut même faire envoyer des paquets cadeaux.

www.femmerotic.com/port/index.html Gigantesque forum qui dispose d'importantes ressources, ce site est une sorte de répertoire pour se diriger sur Internet et s'informer sur tout sujet s'approchant du sexe.

www.iwf.org Pas question de commerce sur ce site. Il s'agit d'un site d'information «Independent Women Forum». Tout l'intérêt est dans les multiples articles s'interrogeant sur la sexualité, en lien avec les femmes.

Parties intimes

En bas, ça parle

Thérèse Moreau

Les Monologues du Vagin ne sont plus sur les scènes romandes et c'est bien dommage. A celles et ceux qui n'ont pas vu le spectacle, il reste le texte d'Eve Ensler¹. Cet autrice interprète dit et redit son texte sur les scènes des Etats-Unis depuis trois ans et c'est ainsi qu'on apprend qu'à Pittsburgh on adore les vagins (p. 95). Eve Ensler a basé son livre et ses spectacles sur des interviews qu'elle a eues avec quelque deux cents femmes de tout âge, de toute condition, de toute couleur et de toute préférence sexuelle. Toutes ces femmes lui ont parlé de leur. Je ne sais si la

traduction française a eu raison de garder ce mot car pour celles et ceux qui comme moi ont une conception étroite du vocable, l'autrice parlerait plutôt du sexe féminin, des organes génitaux, voire du con. Elle en parle (p. 23). On mesure ici le chemin parcouru depuis la parution du *Deuxième sexe* quand Simone de Beauvoir se fit traîner de tous les noms pour avoir osé le mot de vagin. Aujourd'hui ce n'est plus (p. 23), même si ce n'est pas celui qui nous vient le plus naturellement à la bouche: on dit aussi le poudrier, le derrière, le mistigri, le zizi, le pioupiou, le



pouponnette, le zigouigoui, la copine, le baigneur, la crapoulette, la bibiche, la craquette, la dignité, la boîte à malice, le turlututu... (p. 29)

L'ouvrage traite de la cruauté du monde envers les femmes, des tabous surtout quand Eve Ensler fait parler

«une vieille dame de son truc, en bas, là (p. 50), de la sorcellerie, des maltraitances sexuelles, des mutilations sexuelles: «Mon vagin chantait. Chansons de fille, carillonnent les clochettes des chèvres, chansons des champs à l'automne, chansons du vagin, chanson de la maison du vagin. Plus depuis que les sol-

datés ont glissé en moi un fusil long, épais. Il est si froid, ce manche d'acier qui anéantit mon cœur...»

Si l'autrice évoque tous les sujets du féminisme et de la politique sexuelle, c'est avant tout un hymne, un chant d'amour au corps des femmes, à leur sexe, au sexe qui donne la vie. On est surpris-e des réponses aux questions: si votre vagin parlait, que dirait-il?. Et si on prend plaisir à lire ce chant, il y manque la dimension mythique de la scène. Alors si le spectacle revient en Romandie, allez toutes affaires cessantes, les écouter parler. Ils ont beaucoup à nous dire.

¹ Ensler, Eve, *Les Monologues du Vagin*, Paris, Ed. Balland, 1998.

Témoignages

Etes-vous satisfaites de votre vie sexuelle?

Mercur

Oui, mais pas à toutes les époques de ma vie. Par ailleurs, j'ai bon espoir de continuer à en avoir une plus que satisfaisante pendant quelques décennies encore.

Un éveil précoce de ma sexualité a entraîné des jeux «interdits» avec un frère plus âgé que moi. Quoique ces actes eussent été inadaptés à nos âges, ils m'ont permis de prendre conscience, puis d'éliminer nombre de concepts et de craintes aussi vagues qu'irrationnelles, héritées de la terrible union d'un catholicisme étroit et

d'un protestantisme tout en pudibonderie. D'autres conditions de vie peu favorables pour le moins, ont quelque peu biaisé mon sentiment de pouvoir disposer librement de mon corps, sans pour autant atténuer une sensualité exacerbée qui, maintenant encore, me permet de jouir pleinement de tous mes sens.

Différentes étapes de ma vie, mes rencontres, mes échanges, mon travail de recherche personnelle ont contribué à me libérer de mon carcan de timidité – résultat d'un sentiment d'être autre et souvent inacceptable,

inadmissible pour la-le commun-e des mortel-le-s. A chaque pas (parfois plusieurs années), la satisfaction croît, évolue, s'enrichit, c'est troublant, fascinant.

Qu'est-ce qu'une vie sexuelle satisfaisante?

Une vie sexuelle satisfaisante c'est: le plaisir de l'autre mêlé au sien, une explosion de sensations fortes, indescriptibles, la liberté de choisir sa son, ses partenaires de jeux, d'échanges, pouvoir transmettre, partager avec les pairs, avec les jeunes générations, l'expérience acquise au cours du temps, accepter que d'autres, plus expérimenté-e-s,

nous ouvrent de nouveaux horizons, mêler aux plaisirs sexuels les musiques enchantées, les senteurs subtils, les goûts exquis, les visions de rêve afin que «les parfums, les couleurs et les sons se répondent» pour citer Baudelaire.

Il serait hâtif, à la lecture de ce qui précède, d'imaginer que je prône l'échangisme, les partouzes ou autres coucheries tous azimuts. Bien que ne portant pas de jugement sur ces pratiques, mon propos voudrait simplement défendre tant le respect de soi, de ses tendances, de ses besoins que celui, celles et ceux des autres.

Je m'insurge contre cette société qui enferme les êtres humains, fondamentalement bisexuels, dans un schéma hétéronormatif.

Les femmes et les hommes s'apparient, à la bonne heure, l'espèce a ainsi des chances (?) d'être perpétuée. Cela justifie-t-il de rejeter la moitié de l'humanité en tant qu'objet sexuel potentiel? J'en doute. J'ai même la profonde conviction que, si les êtres humains se laissaient aller à leurs sentiments, à leurs attirances quelles qu'elles soient, le monde ne s'en porterait que mieux – pour autant que ce soit toujours dans le respect de l'autre, bien sûr.

Plus concrètement, une vie sexuelle satisfaisante peut tout à fait se réaliser avec un-e seul-e partenaire et même (!) pendant de nombreuses années. Le secret de la longévité du désir est propre à chaque couple.

Je crois que l'amour se construit, se consolide, s'entretient au quotidien, au travers du dialogue, de l'écoute, de la tendresse et de la sexualité.

Les femmes et les hommes ne vivent pas toujours sur la même planète. Les besoins, les représentations, les réactions sont différentes – souvent, sinon toujours engendrées par la société, la culture – et je pense qu'il est bon parfois d'avoir des «ambassadrices» ou des «ambassadeurs» qui sensibilisent les femmes aux ressentis des hommes et qui apprennent aux hommes à s'occuper des femmes en les considérant dans leur entité, en soignant les préliminaires, en découvrant (eh oui!) et stimulant leurs différentes zones érogènes.

Ainsi, ma sexualité ne me paraît satisfaisante que si c'est un élément important de ma vie relationnelle, sans pour autant tout envahir ou subjuguier. La jouissance que je peux en tirer se situe non seulement au niveau de mes or-

ganes génitaux, mais également au niveau de tous mes sens, jusqu'à me transporter dans une autre dimension, dans une espèce de communion cosmique.

Marguerite

Etes-vous satisfaite de votre vie sexuelle?

Oui, même si j'ai dû réapprendre à faire confiance à mon corps après un cancer. Cette maladie, la mutilation qu'elle a entraînée a fait qu'un temps j'ai vécu ce corps sur le mode de la trahison et qu'il m'a fallu me réhabituer à lui, penser qu'il n'était que l'objet de soins, de médications et d'inquiétudes. Faire des contrôles tous les six mois, rappelle brutalement la réalité de notre condition de mortelle, mais aussi renvoie à un corps infantilisé, observé par autrui, vaguement coupable d'on ne sait quoi. Un corps qui n'est pas là pour le plaisir car l'angoisse n'est pas porteuse de désir.

Comme toutes les femmes dans mon cas, je me suis trouvée face à une autre image corporelle de moi-même. Il est peut-être plus difficile pour soi-même que pour son partenaire d'accepter la nouvelle donne. Mais les contrôles médicaux s'espaçant, je pense pouvoir retrouver ma vie d'avant.

Qu'est-ce qu'une vie sexuelle satisfaisante?

Je ne crois pas que l'on puisse détacher la vie sexuelle du reste de la vie. Il faut trouver sa moitié d'orange et je sais que je l'ai trouvée. Mais, je ne peux pas concevoir une vie sexuelle satisfaisante sans des conditions de vie convenables. Il me semble que si l'on doit courir après l'argent ou le temps, le sexe comme le reste en pâtit. L'amour en vacances, lors de la sieste quand il fait chaud, est plus facile que le soir, tard, en rentrant



d'un travail éreintant. L'expression «faire l'amour» me semble rendre ce que je recherche. Il faut être actif-ve, s'engager, partager, communiquer, pour que l'amour devienne autre chose qu'un vague sentiment lié à l'instinct sexuel.

Il faut être ami-e, s'apprécier intellectuellement, partager la même philosophie de vie pour avoir envie de l'autre, du même autre toute une vie. Pourtant, je ne crois pas que l'on puisse durablement s'aimer si la passion physique, la jouissance mutuelle n'est pas au rendez-vous. Je ne crois pas à la sublimation, mais atteindre l'orgasme fait qu'ensuite plus rien ne compte, plus rien ne semble important ou pertinent. Le plaisir sexuel me rend euphorique et détachée du monde.

Il faut aussi qu'il soit varié, que l'une et l'autre puissent y dire ses désirs, ses fantasmes mais aussi ses craintes et ses dégoûts. Les choses semblent avoir changé mais

j'ai commencé ma vie sexuelle à une époque où, je me souviens des craintes de certaines devant tout ce qui n'était pas la position du missionnaire, des découvertes d'autres quand leur amant pratiquait le cunnilingus, de nos fous rires à lui et à moi en nous essayant à certaines positions du Kama-sutra.

Une vie sexuelle satisfaisante n'est pas uniquement l'acte amoureux, ses préliminaires, ses jeux. Je me souviens du plaisir de la grossesse, de voir mon ventre s'enfler ainsi. Je me souviens de la douleur de certaines contractions mais aussi de la jouissance au moment de l'expulsion, du plaisir qu'il y a à voir son enfant venir au monde. Je me souviens également du plaisir sexuel provoqué par les tétées.

Un vie sexuelle satisfaisante c'est une vie pleinement vécue avec des moments forts et d'autres moins, une vie où pour un instant d'éternité nous ne sommes plus qu'un-e.